



ABONNEMENTS

Grand et Départements (littéraire) 5 fr. 50. 6 fr. 50. 7 fr. 50.

RÉDACTION et ADMINISTRATION :

ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES

Les annonces sont reçues directement au Bureau du Journal et dans toutes les agences de publicité.

AUJOURD'HUI, LIRE :

- LA GUERRE SUD-AFRICAINE : L'Angleterre demande la paix. — Déclarations du docteur Leyds.
NOUVELLE EXECUTION MILITAIRE : Un soldat fusillé à Oran. — Horribles détails ; un homme et sa suicide.
DRAME PASSIONNEL : Un rentier qui tue sa femme et se suicide.
DRAMATIQUE TENTATIVE DE SUICIDE A LILLE : Une jeune fille qui se précipite d'un deuxième étage.
TERRIBLE DRAME DE LA FOLIE : Une mère qui jette ses trois enfants à l'eau.

Impudence Nationaliste

Je ne sais rien de plus impudent, de plus contradictoire, de plus lourdement grotesque que l'attitude de nos bons nationalistes depuis le commencement de la campagne anglaise.

Les généraux boers n'inaugurent pas une technique, ils éprouvent un mouvement, sans qu'aucun quelconque patriotisme professionnel ne prenne la plume pour dissenter gravement sur les mérites de l'opération.

La Chambre ne sait pas s'étendre avec dignité. Elle discute au milieu de la plus complète incohérence.

On sait comment la loi de six ans a été enterrée. La majorité qui l'avait votée, s'est subitement transformée en minorité.

La Chambre le sentait bien ; mais effrayée de la « telle » qu'avait soulevé son vote sur la prolongation du mandat, elle a eu peur qu'on l'accusât encore de faire œuvre intéressée.

Heureusement, elle n'a pas été prise des mêmes scrupules en ce qui concerne l'attaché électoral.

A ce sujet, elle a voté, à la course, des dispositions qui mettront fin, si le Sénat les sanctionne — et il ne nous paraît pas qu'il puisse le refuser — à l'orgie de papier à laquelle se livraient les candidats millionnaires et leurs riches amis.

D'ores et déjà, dans toutes les villes de plus de 10,000 âmes de population agglomérée, pour toute élection au scrutin uninominal, quelle que soit l'époque, département ou communal, les candidats ne pourront afficher que des emplacements rigoureusement délimités et dans des conditions d'égalité absolue.

C'est là de bonnes mesures et l'on est surpris que dans la frousse où elle est du jour, la Chambre ait eu le bon esprit de les prendre.

Mais il est probable que son effort en matière de réformes électorales se bornera à cela.

Elle est trop fébrile pour faire davantage. Ses tentatives, que le spectacle qu'elle donne sert de leçon aux élus de la prochaine législature.

La preuve est faite, en effet, que ce n'est pas au moment où son mandat expire qu'une Chambre peut donner au Suffrage Universel des règles dignes de lui.

G. SIAUVE-EVAUSY.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

La Navigation Electrique

Il ne faudrait pas croire que l'idée d'employer l'électricité pour la navigation soit récente, car, en 1839, le physicien russe Jacob, reçut du tsar une somme de 60.000 fr. pour l'application d'une machine à propulsion d'un yacht de plaisance.

Le moteur du physicien russe était composé d'un disque de fer, que trois forts électro-aimants faisaient tourner, et qui communiquait son mouvement de rotation à deux roues à palettes, placées sur les flancs du bateau.

Après de consciencieux travaux, Jacob déclara le problème insoluble ; il était en effet pour la science de l'époque.

La question revint au jour en 1866, M. de Moins, ingénieur français, construisit à cette époque, un canot électrique qui fut essayé sur le lac du bois de Boulogne ; il remonta contre le vent, malgré sa charge de 14 personnes.

Un des meilleurs systèmes fut sans contredit celui de M. G. Trouvé ; son bateau mesure 3 m. 50 de long sur 1 m. 30 de large et pèse 30 kilos. Au centre, se trouvent placés deux batteries à six éléments de piles au bichromate de potasse, d'un poids de 24 kilos.

La machine électrique se compose d'une bobine Siemens dont l'énergie est très grande. Cette bobine actionne une roue, laquelle communique son mouvement au moyen d'une chaîne sans fin à une hélice à trois branches.

M. de Graffigny est aussi un bateau électrique, inventé par M. de Simura et qui a fonctionné avec succès en 1880, sur la rivière la Liane, près de Boulogne-sur-Mer.

L'inventeur emploie, de même que M. Trouvé des piles de bichromate, mais son moteur, au lieu d'être au centre du bateau est au contraire disposé au centre du bateau et communique son mouvement à l'hélice au moyen d'un arbre de couche.

La vitesse de rotation du propulseur, constatée pendant les expériences tentées en 1880, fut de 30 à 110 tours par minute, selon l'énergie du courant électrique employé.

Depuis cette époque, les « électro-boats » ont progressé ; il existe actuellement des yachts électriques en bois appropriés de Volta, Eclair, Morse, etc. Les Français possèdent aussi plusieurs canots, mais par des dynamos et destinés au service des ports.

Enfin, aux Etats-Unis, on a parlé d'actionner électriquement, au moyen d'accumulateurs, les torpilleurs de surface « garde-côtes ».

Si la navigation électrique est actuellement très pratique sur les fleuves et les rivières, il n'en est pas de même en mer ; quel serait le générateur d'électricité capable de produire une force de plusieurs milliers de chevaux, nécessaire à la propulsion des gros navires et cela sans l'aide d'un moteur thermique auxiliaire ?

M. de Graffigny, qui fut le curé qui la présida.

un navire de 6.000 tonnes plus de 40.000 tonnes d'accumulateurs, pour lui permettre de franchir l'Atlantique !

Jusqu'ici et sur ce point, il faut l'avouer, l'électricité est vaincue par la vapeur !

LA POMME

Evidemment, M. le docteur Granville-Louther, pasteur méthodiste de Mac-Phuson (Kansas), ne sera pas conduit au bûcher en expiation de son hérésie. Son procès n'en est pas moins suggestif.

Il faut se rappeler qu'il n'y avait pas de mousquetaire au temps de notre mère Eve, et qu'elle passe pour avoir longtemps vécu seule dans le paradis enchanteré, avec Adam, très brave homme, mais mari un peu ennuqué.

Après de consciencieux travaux, Jacob déclara le problème insoluble ; il était en effet pour la science de l'époque.

La question revint au jour en 1866, M. de Moins, ingénieur français, construisit à cette époque, un canot électrique qui fut essayé sur le lac du bois de Boulogne ; il remonta contre le vent, malgré sa charge de 14 personnes.

Un des meilleurs systèmes fut sans contredit celui de M. G. Trouvé ; son bateau mesure 3 m. 50 de long sur 1 m. 30 de large et pèse 30 kilos.

La machine électrique se compose d'une bobine Siemens dont l'énergie est très grande. Cette bobine actionne une roue, laquelle communique son mouvement au moyen d'une chaîne sans fin à une hélice à trois branches.

M. de Graffigny est aussi un bateau électrique, inventé par M. de Simura et qui a fonctionné avec succès en 1880, sur la rivière la Liane, près de Boulogne-sur-Mer.

L'inventeur emploie, de même que M. Trouvé des piles de bichromate, mais son moteur, au lieu d'être au centre du bateau est au contraire disposé au centre du bateau et communique son mouvement à l'hélice au moyen d'un arbre de couche.

La vitesse de rotation du propulseur, constatée pendant les expériences tentées en 1880, fut de 30 à 110 tours par minute, selon l'énergie du courant électrique employé.

Depuis cette époque, les « électro-boats » ont progressé ; il existe actuellement des yachts électriques en bois appropriés de Volta, Eclair, Morse, etc. Les Français possèdent aussi plusieurs canots, mais par des dynamos et destinés au service des ports.

Enfin, aux Etats-Unis, on a parlé d'actionner électriquement, au moyen d'accumulateurs, les torpilleurs de surface « garde-côtes ».

Si la navigation électrique est actuellement très pratique sur les fleuves et les rivières, il n'en est pas de même en mer ; quel serait le générateur d'électricité capable de produire une force de plusieurs milliers de chevaux, nécessaire à la propulsion des gros navires et cela sans l'aide d'un moteur thermique auxiliaire ?

M. de Graffigny, qui fut le curé qui la présida.

Dans une autre commune, à Epiay, un électeur lui rappela, en réunion publique, les histoires du coup de revolver à Rennes.

Le brave paysan voulait dire : « Les curés vous firent envoyer des balles, et vous leur demandez des bulletins de vote ! Ce n'est pas une rançon ordinaire. »

Après quelques semaines de pareilles exaltations, le pauvre homme rentrera à Paris tout à fait méconnaissable.

Concurrence Cléricale

De Brest, on annonce que le député Guyard aura pour concurrent l'abbé Steuhen, curé de Saint-Renan.

Et le voilà qui jette sur la tribune paletot, gilet, chemise, tout sauf le pantalon. Puis il montre à l'assistance ahuries les traces de sa blessure.

Ne nous en plaignons pas. Quand les prêtres se mangent entre eux, les fidèles s'instruisent.

Statistiques

En 1901, la consommation de la houille a été pour la France de 47 millions et demi de tonnes, sur lesquelles les houilles étrangères sont représentées dans la proportion de 30 %.

La diminution, par rapport à 1900, est de 1.330.000 tonnes. Mais la consommation a été plus élevée qu'en 1899.

Quand les statisticiens proclament, par exemple, que la richesse générale augmente combien de personnes peuvent s'écrier : — Hélas ! nous ne nous en apercevons pas !

Ca et Là

LE PRIX DE CECIL RHODES. Un journal financier de Londres, Financial News, sur le territoire de la Grande-Bretagne, se livre à l'éloge de la maladie de M. Cecil Rhodes ; peut-être déjà tiré la mort, escamotée au Bour.

Pour les actions de douze plus grandes compagnies fondées par le « Napoléon du Cap », le Chartered Company — la baisse provoquée par les mauvaises nouvelles de M. Cecil Rhodes, du 17 février au 15 mars, est évaluée à 7.141.488 livres sterling, soit 178.537.800 francs.

La ville d'Adélaïde, dans l'Australie méridionale, vient de recevoir la visite d'un journaliste allemand qui a déjà couvert à bicyclette la distance de plus de 50.000 kilomètres, dans le voyage qu'il a entrepris autour du monde.

En ce qui concerne le passage de personnes, tuer un animal sauvage dans chaque pays, écrire 100 articles, tirer 1000 photographies, faire 100 lectures, et gagner assez d'argent pour vivre et payer ses frais de voyage. Dans chaque ville visitée, il doit obtenir la signature de six personnes connues pour certifier son passage.

Cinq ans lui sont accordés pour accomplir ce voyage, dont l'itinéraire affecte la forme du chiffre 8, et comprend un parcours total d'environ 100.000 kilomètres.

Des savants ont observé que depuis quelques temps le Vesuve lance de son cratère des bouffées de vapeurs qui sont saturées d'acide chlorhydrique.

Il en résulte que lorsque ces vapeurs se condensent, il se produit une pluie acide la bas « pluie-acide ».

Cet arrosage abîme complètement la jeune végétation et surtout les vignes. Les feuilles et les bourgeons sont tout brûlés. Aussi la contrée autour du Vesuve prend-elle un aspect de plus en plus désolé.

Les vigneronniers réclament du gouvernement une indemnité pour les désastres fantastiques du volcan.

« Vous êtes un soldat cycliste et non pas un pédard ! — Entendu patron ! — A propos, où allons-nous, de ce pas ? — Rejoindre la route de Jacobstai qui va du Nord au Sud... c'est l'affaire de vingt minutes ! »

« Les deux amis pédalent un bon quart d'heure et tombent sur une large voie tracée par les interminables attelages de boeufs. — Les ornières sont profondes, mais le frayé des boeufs est excellent. Les bicyclettes y roulent à merveille. — Fanfan, radieux jabet comme une pie et se déclare le plus heureux cycliste des deux hémisphères. — Casse-Cou hausse de temps en temps la tête et interroge, non sans inquiétude, l'horizon. — Rien de suspect en vue, du moins jusqu'à présent. — La course se poursuit rondement pendant sept ou huit kilomètres ; puis brusquement la route baisse, baisse et se perd dans une rivière. — C'est la Modder, dit Casse-Cou sans s'émouvoir. — Rencontre prévue... il y a un gué, s'assons. — Bravement, les deux cyclistes se mettent à l'eau après avoir chargé leurs machines sur leur dos. — Le courant est rapide, même sur les bords. Il faut se cramponner dur, sous peine d'être dressé, puis culbuté en dérive. — L'eau monte jusqu'à la ceinture, jusqu'aux aisselles, jusqu'au cou ! — Faudrait des échasses », dit Fanfan qui tend désespérément sa bécanne au bout de ses bras. — Cartouches, couvertures, fusils, tout est trempé. Moins les biscuites attachées prudemment aux guidons. —

NOS DÉPÊCHES

(Par Services Télégraphiques Spéciaux)

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 25 mars. — La séance est ouverte à deux heures sous la présidence de M. DESCHANEL. M. CASTELIN dépose une proposition tendant à modifier la loi du 2 juin 1893 sur le parti national. Il demande que les fonds soient distribués par le Sénat sous le contrôle du Parlement ou répartie par une société.

La Note Franco-Russe

UNE QUESTION A M. DELCASSÉ. M. DENYS COCHIN monte à la tribune pour adresser au ministre des Affaires étrangères une question sur le dernier accord franco-russe.

L'orateur dit que la Russie et la France, toutes deux voisines de la Chine, ont des intérêts différents. Il expose la situation de la Russie en Manchourie, dont la conquête n'est pas complète, mais sur laquelle la Chine a plus qu'une domination nominale.

« Quel est notre intérêt ? Jusqu'où sommes-nous engagés ? Une alliance doit être gérée par les représentants de l'un et l'autre pays ; qui n'ont pas le droit d'être généraux et d'oublier les intérêts qui leur sont confiés. — Très bien sur divers bancs. — Je suis partisan de l'alliance. Mais l'alliance est-elle faite pour permettre à l'un des contractants d'engager l'autre dans ses entreprises ? (Approuvements sur divers bancs.) »

Réponse de M. Delcassé

M. DELCASSÉ, ministre des Affaires étrangères monte à la tribune. M. DENYS COCHIN rappelle les explications fournies par lui au Sénat, le jour même où était rendu public la réponse de la France et de la Russie à la communication du traité anglo-japonais. — J'avais déclaré et je répète — continue le ministre — que la politique française n'est nullement modifiée.

« Il est difficile de prévoir le dernier paragraphe de l'accord vient à surgir ? Il faut pour nous amener à agir, que la Chine soit tenue dans son intégrité. — Hélas ! en pareil cas, tout est grand passage, ce sera-t-elle pas oblique ? »

M. DENYS COCHIN voit surtout le péril au nom de la Chine, serait-il affirmé et c. c. aucun cas l'orage ne nous vient sur divers bancs. — Une maison bien gardée décourage la tentation. La vérité c'est que toutes les puissances ont un égal intérêt à ce que les principes fondamentaux proclamés par l'un ou l'autre des deux pays, à ce que la Chine demeure indépendante et ouverte à la libre lutte des intelligences et des capitaux du monde entier.

« C'est en tout cas, conclut le ministre, la pensée qu'on fait tenir la France et la Russie, à toutes les puissances signataires du traité de Pékin. (Approuvements sur divers bancs.) »

M. DENYS COCHIN remercie le ministre d'avoir fait des déclarations en faveur de la paix, mais il regrette de n'avoir pas eu de réponse sur l'étendue de nos engagements. (Approuvements.)

PROJETS DIVERS

La Chambre adopte un projet de loi relatif à la participation de la France à l'exposition internationale de Saint-Louis (Etats-Unis), ainsi qu'un projet approuvant la convention passée entre le gouvernement français et le gouvernement tunisien, pour fixer la répartition des charges de la garantie d'intérêt des chemins de fer tunisiens.

On adopte en outre un projet autorisant le gouvernement tunisien à contracter un emprunt de 40 millions pour la construction de lignes de chemins de fer, ainsi qu'un projet portant organisation des territoires du Sud de l'Algérie et instituant un budget autonome spécial pour ces régions.

M. THIOMPSON a présenté à ce sujet quelques observations. Il dit que le projet crée une Algérie militaire à côté de l'Algérie civile et ne répondait pas au but indiqué par le projet de résolution qu'il avait déposé.

Cette organisation entraînera des dépenses considérables. Pourquoi ne pas consulter les assemblées algériennes ?

LE CAPITAINE CASSE-COU

Grand roman d'aventures EPISODES ILLUSTRÉS de la Guerre des Boers

PAR LOUIS BOUSSENAUD

DEUXIEME PARTIE

Lutte de géants

« La poste est trop lente. Il faut aller plus vite que le poste ; brûler, routes, étapes, voies de fer, stations ; courir sans relâche de jour, de nuit, éprouvé ; échapper aux embuscades, dépister les espions, se passer de sommeil, et arriver dans le plus court délai possible... arriver à tout prix coûte que coûte ! — J'ai pensé à vous parce que vous possédez toutes les conditions nécessaires de bravoure, d'endurance, d'initiative et aussi d'honneur. Vous tirez par-dessus tout et vous êtes un vrai débrouillard, comme on dit si bien en France. —

— Je suis à vos ordres, mon général. — Quand faut-il partir ? — Dans une demi-heure. — Seul ? — Peut-être cela vaudrait-il mieux. — Mais comme vous pouvez être tué en route, vous choisissez quelque un de sûr pour vous accompagner et accomplir votre mission si vous succomez ; ou anéantir les documents si vous devez être pris ou blessé. — Alors, j'emmène Fanfan, mon lieutenant. — Maintenant, régions, sauf incident de route, votre itinéraire : D'ici Ladysmith, à vol d'oiseau 300 milles. — Environ 560 kilomètres, se dit Casse-Cou. — Mettons 350 milles avec les crochets qu'il vous faudra faire. — D'ici, vous allez rejoindre Bloemfontein par la route : 80 milles. Vous prendrez à Bloemfontein le chemin de fer jusqu'à Winburg, vous suivrez la route qui conduit à Bethlehem : 85 milles. De Bethlehem vous reprendrez le chemin de fer jusqu'aux avant-postes boers devant Ladysmith : environ 90 milles. — Si Winburg est investi par les Anglais, et vous le saurez à Smaideel-Junction, vous monterez en wagon jusqu'à Kroonstadt et vous rejoindrez Bethlehem en passant par Lindley. — Vous voyez que je vous fais prendre le moins possible le chemin de fer. Le plus simple en effet, serait, une fois à Bloemfontein, de suivre jusqu'à Prétoria pour de là descendre jusqu'à Ladysmith. Mais vous seriez en route au moins huit jours et peut-être plus. Nos voies sont encombrées de matériel et les trains marchent moins vite que de bons chevaux. — C'est pour vous faire gagner du temps que je vous engage à suivre les routes. —

— Mon général, où et comment trouverons-nous des chevaux et descendant de wagon ? — Mais, vous n'allez pas à cheval ! — A propos, mon cher Casse-Cou, savez-vous monter à bicyclette ? — Oui, mon général, répond Casse-Cou, radieux à la pensée de ce raid original. — Très bien ! — La bicyclette est mon sport favori, et sans me vanter, je suis d'une jolie force. — Je m'en doutais bien. — Prenant alors sur la table un gros enveloppe cacheté, ficelé et vernie sur toutes les faces, Cronje ajoute : — Voici les papiers pour Joubert, l'enveloppe est imperméable... couisez-la dans la doublure de votre vareuse... vous la remettrez au général lui-même. — En dix minutes, c'est parti ! — Fanfan voudrait bien partir du camp sur sa bicyclette. Mais les chemins sont absents et les pentes à vingt cinq degrés. Il faut fier à pied en tenant la bécanne par l'oreille. Les avant-postes sont franchis. Voici la plaine, avec son isolement, ses embûches, ses périls. — Dis donc, patron, propose Fanfan, si on faisait quelques tours de pédale, histoire de se détendre les jambes et voir comment ça marche ? — Adopté ! Voici les deux amis en selle. Ils filent directement à l'Est. Pas de chemin, mais la terre nue du veldt, bien plane et soignée, est excellente. Ça va tout seul ! Fanfan trouve néanmoins que l'on ne marche pas assez vite. — Voyons, patron, du douze à l'heure, c'est bon pour des pompiers ou des maçons. — J'emballerais bien un peu à vingt ou vingt-cinq. — Pour tomber dans un trou, sauter sur une pierre ou culbuter sur une racine. — Monsieur Fanfan, vous irez à douze et même moins, c'est l'ordre. — Avec armes et bagages, c'pas !

— Point de bagages !... Deux couvertures, deux mousquetons douze biscuits et cent cartouches. — Casse-Cou emmène son lieutenant au magasin, section des bicyclettes. Il y en a bien une centaine flamboyantes neuves. — Casse-Cou, en bon patriote, cherche les marques françaises et trouve son affaire. Deux bécanes, modeste militaire, solides et légères, bien établies ; avec des roulements parfaits. Développement, cinq mètres seulement. Une goutte d'huile aux moyeux et au pédalier, vérification des écrous et du frein, retour à la tente. Les couvertures roulées sont passées en sautoir de droite à gauche. Les mousquetons de gauche à droite par la bretelle ; étui moussette avec les cartouches et les biscuits lui-même. — En dix minutes, c'est parti ! — Fanfan voudrait bien partir du camp sur sa bicyclette. Mais les chemins sont absents et les pentes à vingt cinq degrés. Il faut fier à pied en tenant la bécanne par l'oreille. Les avant-postes sont franchis. Voici la plaine, avec son isolement, ses embûches, ses périls. — Dis donc, patron, propose Fanfan, si on faisait quelques tours de pédale, histoire de se détendre les jambes et voir comment ça marche ? — Adopté ! Voici les deux amis en selle. Ils filent directement à l'Est. Pas de chemin, mais la terre nue du veldt, bien plane et soignée, est excellente. Ça va tout seul ! Fanfan trouve néanmoins que l'on ne marche pas assez vite. — Voyons, patron, du douze à l'heure, c'est bon pour des pompiers ou des maçons. — J'emballerais bien un peu à vingt ou vingt-cinq. — Pour tomber dans un trou, sauter sur une pierre ou culbuter sur une racine. — Monsieur Fanfan, vous irez à douze et même moins, c'est l'ordre. — Avec armes et bagages, c'pas !

— Vous êtes un soldat cycliste et non pas un pédard ! — Entendu patron ! — A propos, où allons-nous, de ce pas ? — Rejoindre la route de Jacobstai qui va du Nord au Sud... c'est l'affaire de vingt minutes ! »

« Les deux amis pédalent un bon quart d'heure et tombent sur une large voie tracée par les interminables attelages de boeufs. — Les ornières sont profondes, mais le frayé des boeufs est excellent. Les bicyclettes y roulent à merveille. — Fanfan, radieux jabet comme une pie et se déclare le plus heureux cycliste des deux hémisphères. — Casse-Cou hausse de temps en temps la tête et interroge, non sans inquiétude, l'horizon. — Rien de suspect en vue, du moins jusqu'à présent. — La course se poursuit rondement pendant sept ou huit kilomètres ; puis brusquement la route baisse, baisse et se perd dans une rivière. — C'est la Modder, dit Casse-Cou sans s'émouvoir. — Rencontre prévue... il y a un gué, s'assons. — Bravement, les deux cyclistes se mettent à l'eau après avoir chargé leurs machines sur leur dos. — Le courant est rapide, même sur les bords. Il faut se cramponner dur, sous peine d'être dressé, puis culbuté en dérive. — L'eau monte jusqu'à la ceinture, jusqu'aux aisselles, jusqu'au cou ! — Faudrait des échasses », dit Fanfan qui tend désespérément sa bécanne au bout de ses bras. — Cartouches, couvertures, fusils, tout est trempé. Moins les biscuites attachées prudemment aux guidons. —

« Vous êtes un soldat cycliste et non pas un pédard ! — Entendu patron ! — A propos, où allons-nous, de ce pas ? — Rejoindre la route de Jacobstai qui va du Nord au Sud... c'est l'affaire de vingt minutes ! »

« Les deux amis pédalent un bon quart d'heure et tombent sur une large voie tracée par les interminables attelages de boeufs. — Les ornières sont profondes, mais le frayé des boeufs est excellent. Les bicyclettes y roulent à merveille. — Fanfan, radieux jabet comme une pie et se déclare le plus heureux cycliste des deux hémisphères. — Casse-Cou hausse de temps en temps la tête et interroge, non sans inquiétude, l'horizon. — Rien de suspect en vue, du moins jusqu'à présent. — La course se poursuit rondement pendant sept ou huit kilomètres ; puis brusquement la route baisse, baisse et se perd dans une rivière. — C'est la Modder, dit Casse-Cou sans s'émouvoir. — Rencontre prévue... il y a un gué, s'assons. — Bravement, les deux cyclistes se mettent à l'eau après avoir chargé leurs machines sur leur dos. — Le courant est rapide, même sur les bords. Il faut se cramponner dur, sous peine d'être dressé, puis culbuté en dérive. — L'eau monte jusqu'à la ceinture, jusqu'aux aisselles, jusqu'au cou ! — Faudrait des échasses », dit Fanfan qui tend désespérément sa bécanne au bout de ses bras. — Cartouches, couvertures, fusils, tout est trempé. Moins les biscuites attachées prudemment aux guidons. —

« Vous êtes un soldat cycliste et non pas un pédard ! — Entendu patron ! — A propos, où allons-nous, de ce pas ? — Rejoindre la route de Jacobstai qui va du Nord au Sud... c'est l'affaire de vingt minutes ! »

« Les deux amis pédalent un bon quart d'heure et tombent sur une large voie tracée par les interminables attelages de boeufs. — Les ornières sont profondes, mais le frayé des boeufs est excellent. Les bicyclettes y roulent à merveille. — Fanfan, radieux jabet comme une pie et se déclare le plus heureux cycliste des deux hémisphères. — Casse-Cou hausse de temps en temps la tête et interroge, non sans inquiétude, l'horizon. — Rien de suspect en vue, du moins jusqu'à présent. — La course se poursuit rondement pendant sept ou huit kilomètres ; puis brusquement la route baisse, baisse et se perd dans une rivière. — C'est la Modder, dit Casse-Cou sans s'émouvoir. — Rencontre prévue... il y a un gué, s'assons. — Bravement, les deux cyclistes se mettent à l'eau après avoir chargé leurs machines sur leur dos. — Le courant est rapide, même sur les bords. Il faut se cramponner dur, sous peine d'être dressé, puis culbuté en dérive. — L'eau monte jusqu'à la ceinture, jusqu'aux aisselles, jusqu'au cou ! — Faudrait des échasses », dit Fanfan qui tend désespérément sa bécanne au bout de ses bras. — Cartouches, couvertures, fusils, tout est trempé. Moins les biscuites attachées prudemment aux guidons. —

« Vous êtes un soldat cycliste et non pas un pédard ! — Entendu patron ! — A propos, où allons-nous, de ce pas ? — Rejoindre la route de Jacobstai qui va du Nord au Sud... c'est l'affaire de vingt minutes ! »

« Vous êtes un soldat cycliste et non pas un pédard ! — Entendu patron ! — A propos, où allons-nous, de ce pas ? — Rejoindre la route de Jacobstai qui va du Nord au Sud... c'est l'affaire de vingt minutes ! »

« Les deux amis pédalent un bon quart d'heure et tombent sur une large voie tracée par les interminables attelages de boeufs. — Les ornières sont profondes, mais le frayé des boeufs est excellent. Les bicyclettes y roulent à merveille. — Fanfan, radieux jabet comme une pie et se déclare le plus heureux cycliste des deux hémisphères. — Casse-Cou hausse de temps en temps la tête et interroge, non sans inquiétude, l'horizon. — Rien de suspect en vue, du moins jusqu'à présent. — La course se poursuit rondement pendant sept ou huit kilomètres ; puis brusquement la route baisse, baisse et se perd dans une rivière. — C'est la Modder, dit Casse-Cou sans s'émouvoir. — Rencontre prévue... il y a un gué, s'assons. — Bravement, les deux cyclistes se mettent à l'eau après avoir chargé leurs machines sur leur dos. — Le courant est rapide, même sur les bords. Il faut se cramponner dur, sous peine d'être dressé, puis culbuté en dérive. — L'eau monte jusqu'à la ceinture, jusqu'aux aisselles, jusqu'au cou ! — Faudrait des échasses », dit Fanfan qui tend désespérément sa bécanne au bout de ses bras. — Cartouches, couvertures, fusils, tout est trempé. Moins les biscuites attachées prudemment aux guidons. —

« Vous êtes un soldat cycliste et non pas un pédard ! — Entendu patron ! — A propos, où allons-nous, de ce pas ? — Rejoindre la route de Jacobstai qui va du Nord au Sud... c'est l'affaire de vingt minutes ! »

« Les deux amis pédalent un bon quart d'heure et tombent sur une large voie tracée par les interminables attelages de boeufs. — Les ornières sont profondes, mais le frayé des boeufs est excellent. Les bicyclettes y roulent à merveille. — Fanfan, radieux jabet comme une pie et se déclare le plus heureux cycliste des deux hémisphères. — Casse-Cou hausse de temps en temps la tête et interroge, non sans inquiétude, l'horizon. — Rien de suspect en vue, du moins jusqu'à présent. — La course se poursuit rondement pendant sept ou huit kilomètres ; puis brusquement la route baisse, baisse et se perd dans une rivière. — C'est la Modder, dit Casse-Cou sans s'émouvoir. — Rencontre prévue... il y a un gué, s'assons. — Bravement, les deux cyclistes se mettent à l'eau après avoir chargé leurs machines sur leur dos. — Le courant est rapide, même sur les bords. Il faut se cramponner dur, sous peine d'être dressé, puis culbuté en dérive. — L'eau monte jusqu'à la ceinture, jusqu'aux aisselles, jusqu'au cou ! — Faudrait des échasses », dit Fanfan qui tend désespérément sa bécanne au bout de ses bras. — Cartouches, couvertures, fusils, tout est trempé. Moins les biscuites attachées prudemment aux guidons. —

« Vous êtes un soldat cycliste et non pas un pédard ! — Entendu patron ! — A propos, où allons-nous, de ce pas ? — Rejoindre la route de Jacobstai qui va du Nord au Sud... c'est l'affaire de vingt minutes ! »

« Les deux amis pédalent un bon quart d'heure et tombent sur une large voie tracée par les interminables attelages de boeufs. — Les ornières sont profondes, mais le frayé des boeufs est excellent. Les bicyclettes y roulent à merveille. — Fanfan, radieux jabet comme une pie et se déclare le plus heureux cycliste des deux hémisphères. — Casse-Cou hausse de temps en temps la tête et interroge, non sans inquiétude, l'horizon. — Rien de suspect en vue, du moins jusqu'à présent. — La course se poursuit rondement pendant sept ou huit kilomètres ; puis brusquement la route baisse, baisse et se perd dans une rivière. — C'est la Modder, dit Casse-Cou sans s'émouvoir. — Rencontre prévue... il y a un gué, s'assons. — Bravement, les deux cyclistes se mettent à l'eau après avoir chargé leurs machines sur leur dos. — Le courant est rapide, même sur les bords. Il faut se cramponner dur, sous peine d'être dressé, puis culbuté en dérive. — L'eau monte jusqu'à la ceinture, jusqu'aux aisselles, jusqu'au cou ! — Faudrait des échasses », dit Fanfan qui tend désespérément sa bécanne au bout de ses bras. — Cartouches, couvertures, fusils, tout est trempé. Moins les biscuites attachées prudemment aux guidons. —

« Vous êtes un soldat cycliste et non pas un pédard ! — Entendu patron ! — A propos, où allons-nous, de ce pas ? — Rejoindre la route de Jacobstai qui va du Nord au Sud... c'est l'affaire de vingt minutes ! »